

ARTS INFO
27 avenue de L'Opera
75001 PARIS

La Nouvelle Biennale de Paris

120 artistes, un lieu entièrement rénové : la Grande Halle du Parc de la Villette, une superficie de 21 000 m², un budget global de 17 millions ; la Biennale de Paris fait peau neuve.

Après vingt-six ans d'existence vouée à la défense des jeunes talents comme à la découverte de tendances non encore consacrées par l'histoire, la Biennale a choisi de se mesurer aux grandes manifestations internationales. Cherchant, dorénavant, à mettre régulièrement en place des vues d'ensemble de la situation artistique contemporaine plutôt qu'à pratiquer des sauts dans l'inconnu, elle a renoncé à la limite d'âge qui privilégiait les participations juvéniles comme à ses commissaires nationaux aux points de vue bien souvent dissemblables. Cette institution longtemps vouée à l'aléatoire, dont le palmarès foisonne néanmoins de noms devenus, avec le temps, célèbres, a opté pour une politique d'expositions essentiellement volontariste.

À l'origine de cette transformation : le souhait de Jack Lang de doter la France d'une structure adaptée aux conditions d'existence de l'art, aujourd'hui bien différentes de ce qu'elles furent dans le passé, comme aux modes de présentations élaborées qu'exigent les œuvres contemporaines. Georges Boudaille, Délégué Général de la Biennale depuis 1971, accepta les enjeux d'une nouvelle aventure ; l'administration de la Grande Halle de la Villette, sollicitée pour associer l'ouverture de son bâtiment avec le phénomène « Biennale », répondit positivement au projet d'une manifestation de prestige ; le Centre National des Arts Plastiques débloqua des crédits importants : la Biennale pouvait accoler à son titre le terme de « nouvelle ».

Il ne restait plus qu'à faire signer son acte de naissance par une commission internationale conduite par Georges Boudaille. Après que les noms d'Alanna Heiss, d'Achille Bonito Oliva, de Gerald Gassiot-Talabot, de Kasper König et de Claude Renard (qui reprit au bout de quelques mois sa liberté) furent retenus, cette commission mit en place un cycle de réunions s'étalant sur pratiquement une année. Ses membres visionnèrent un grand nombre de documents, imaginèrent de nombreux scénarios avant de décider d'un thème à double polarité : « Présentation/Représentation ».

Thème qui prenait à la fois en compte l'espace exceptionnel de la Grande Halle et une situation formelle dominante, à base d'images aux enjeux variables. Il fut convenu qu'un certain nombre de réalisations seraient conçues en fonction des spécificités du bâtiment, et que toutes les œuvres seraient récentes afin d'actualiser l'énergie mentale de chaque artiste. Le pari, à quelques exceptions près, fut tenu.

Afin de radicaliser ses nouvelles options, la Nouvelle Biennale fit jouer le choc des générations en invitant, par exemple, simultanément : Michaux et Keith Haring, Matta et Sicilia, Hélion et David Salle, Beuys et Jean-Luc Vilmouth. Outre l'avantage qu'offre cette méthode de permettre à des artistes, habituellement séparés par le découpage des options stylistiques, de se rencontrer, elle met l'accent sur des filiations souterraines, sur des courants de pensée plus importants que les modes éphémères. Au terme des sélections, il apparut que 25 % des artistes invités relevaient du territoire français. Cette indication mérite que l'on s'y arrête si l'on songe que depuis quelques années, les artistes français sont injustement sous-représentés dans toutes les grandes manifestations internationales. Et que ce simple fait, qui les prive d'une émulation légitime, provincialise à tort leurs recherches et leurs risques.

En raison des nombreuses installations capables de subvertir ingénieusement l'espace, en raison également de la taille des œuvres contemporaines, habiles à refaire les murs, il fallut prévoir des cimaises de dimensions impressionnantes, inventer un dispositif spatial capable de dialoguer avec l'architecture de la Grande Halle, et prévoir en dernier lieu des réponses techniques multiples. La charge en a été confiée à l'architecte Jean Nouvel, assisté de Michel Seban. À l'aide de grandes cimaises de 6 m de haut, éloignées l'une de l'autre de 25 m, Jean Nouvel transforma la grande nef en large avenue, percée en quelques points d'artères latérales. Si des événements se découvrent à chaque bifurcation, les grandes cimaises offrent des images violentes, austères ou provocantes, toutes habitées par la jubilation d'occuper l'espace en se préoccupant de la scénographie.

Dans le labyrinthe d'attitudes contradictoires où nous a plongé la création durant ces vingt dernières années, une attitude commune aux artistes invités par les institutions et manifestations de haut niveau s'est imposée : une exigence face aux modes de présentation. En tentant d'y répondre la Nouvelle Biennale de Paris fait plus que reconquérir une autorité qui lui est bien nécessaire, elle s'emploie à comprendre ce qui a dépassé, à un moment, le paysage français, l'a tenu à distance des monopoles artistiques et s'efforce à sa manière d'en faire le commentaire.